

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63193

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des récits concernant Corbinien au sein du chapitre cathédral de Freising auquel il appartient à partir de 754. On ne possède en effet aucun indice de la connaissance de Corbinien à Freising avant l'épiscopat d'Arbeo. C'est à Freising que la tradition concernant Corbinien s'enrichit d'épisodes hagiographiques qui sont repris par Arbeo lors de la rédaction de la *Vita*; Corbinien devient un saint dont l'origine gauloise, les relations avec le maire du palais Pépin et la consécration épiscopale par le pape légitiment l'action en Bavière. L'auteur souligne que la conception d'ensemble de la biographie de Corbinien par Arbeo est l'aboutissement d'un long processus qu'on ne peut schématiser en disant que l'hagiographe a rassemblé et retravaillé des légendes antérieures puisqu'Arbeo lui-même est à l'origine de la construction de la tradition qu'il a intégrée à son récit.

À l'issue du dernier chapitre sur l'exploitation historique de la *Vita*, l'auteur souligne qu'il ne faut pas considérer la *Vita* comme un faux ou une œuvre malhonnête: elle est le résultat d'un processus d'une dizaine d'années pendant lesquelles l'image d'un saint s'est imprégnée des traits décisifs d'une carrière religieuse à cette époque et dans cette région: l'origine franque et les voyages à Rome. Corbinien, sans doute originaire de Bavière, devient un saint susceptible d'être considéré comme le patron du diocèse de Freising puis d'être placé à la fin du IX<sup>e</sup> siècle au premier rang de la succession apostolique des évêques de Freising.

À l'issue de la difficile lecture de ce livre, on ne peut qu'admirer la précision et l'érudition des démonstrations de l'auteur et souhaiter que d'autres *vitae* importantes fassent l'objet d'études aussi approfondies. Qu'il me soit permis de faire deux remarques de pure forme: la première, très pragmatique, pour déplorer que l'auteur n'ait pas jugé bon de terminer son livre par une conclusion vigoureuse reprenant les différentes hypothèses auxquelles il a abouti, la seconde totalement irréaliste, puisque l'ouvrage compte déjà plus de 500 pages, pour regretter que l'auteur n'ait pas donné en annexe, le texte de la *Vita Corbiniani*, ne serait-ce qu'en reprenant une des éditions antérieures.

Michèle GAILLARD, Metz

Celia CHAZELLE, *The Crucified God in the Carolingian Era. Theology and Art of Christ's Passion*, Cambridge (Cambridge University Press) 2001, XIII-338 p.

L'auteur organise son propos autour des quatre moments auxquels correspondent, dans la réflexion théologique carolingienne, les réactions suscitées par la doctrine adoptianiste d'origine ibérique, celles relatives à la fonction des images telle que Nicée II en imposait la redéfinition, puis les débats sur la notion de prédestination avec le problème de la portée universelle du sacrifice rédempteur, et enfin ceux sur la signification de l'eucharistie dans sa perspective sacramentelle. Il s'agit évidemment d'aspects essentiels dans l'approfondissement des valeurs dogmatiques, et le thème de la Crucifixion y intervient de manière centrale: de ce point de vue déjà, l'opportunité de l'enquête s'établit d'emblée. C. Chazelle affirme sa préoccupation de revaloriser l'apport carolingien, c'est-à-dire d'y reconnaître un authentique «progrès», et non seulement une activité de sauvegarde de l'héritage patristique comme on l'avait trop souvent considéré, à partir de l'étude des textes du moins. Elle admet volontiers que certains travaux d'histoire de l'art (R. Hausherr, G. Schiller, M.-C. Sépière) avaient notablement frayé la voie, mais en s'en tenant à l'éclairage partiel que permettait la mise en correspondance des images avec les seuls passages qui évoquaient directement le thème envisagé. L'exploration de la littérature est effectivement beaucoup plus large ici, avec une véritable plongée en profondeur dans les développements des quatre controverses précitées; grâce à cela, l'interprétation des images atteint un palier supérieur, et elle ne manque pas, en retour, de préciser ou d'accentuer certaines orientations des textes eux-mêmes: c'est là que l'on mesure bien, justement, la capacité de cristallisation – et de synthèse – de la traduction figurative.

Il ressort de l'ensemble la mise en relief d'une très sensible évolution, entre les décennies proches de 800 et celles du milieu et du troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle: on passe notamment du souci de »simple« illustration de la double nature du Christ à l'insistance sur le caractère rédempteur de sa mort souffrante, sur la présence réelle dans l'eucharistie, sur la vertu manifestée par la réception de cette dernière et même, dans une amplification attestée dans les écrits de Hincmar à l'adresse de Charles le Chauve, sur ce qui doit inspirer le gouvernement royal... Mais C. Chazelle souligne aussi que tout ne se réduit pas à ce schéma »évolutionniste«. C'est en fait: à de multiples variations que l'on se trouve confronté, variations qui reflètent le caractère souvent très personnel des positions des penseurs de l'époque. Certes, plusieurs dominantes peuvent être relevées: ainsi, outre celles signalées ci-dessus, C. Chazelle appuie sur la notion de l'efficacité salvatrice du sang du Christ (chez Alcuin surtout), sur celle de la force conquérante et de la majesté contenues dans le symbole de la croix, ou encore sur celle de l'unicité fondamentale du sacrifice du Christ (ce qui implique le bénéfice de ses effets pour l'humanité d'avant comme d'après le temps de l'Incarnation).

C. Chazelle prend bien soin d'indiquer que sa prise en compte des sources n'est pas exhaustive: c'est une sélection qu'elle a opérée, tant dans le *corpus* des textes que dans celui des images. Compte tenu du champ d'investigation propre du recenseur, ce sont évidemment ces dernières qui feront ici l'objet de quelques observations particulières. On saura gré à l'auteur d'avoir accordé toute l'attention qu'elles méritent – mais qui ne leur avait pas toujours été concédée, loin s'en faut – aux illustrations du Sacramentaire de Gellone et des Louanges de la croix de Raban Maur; pour celles-ci, notamment, elle montre à bon escient combien la lecture d'une image ne saurait s'abstraire de celle des textes qui l'accompagnent. D'autre part, l'analyse très minutieuse que consacre C. Chazelle à l'ivoire remployé sur le Livre de péricopes d'Henri II s'avère de portée considérable, dans la mesure où il s'agit d'une des réalisations absolument majeures du IX<sup>e</sup> siècle; au terme d'une série de rapprochements judicieux avec plusieurs œuvres non moins significatives, l'identification – tout à fait convaincante – d'une deuxième figure de l'*Eccelesia* devant une personnification toute régaliennne de *Tellus* y joue de façon déterminante pour relier la thématique de l'ensemble aux conceptions d'Hincmar mentionnées ci-dessus.

Les choix de C. Chazelle ne sauraient donc être remis en cause, au vu de ce qu'ils permettent de préciser. On pourra cependant regretter que quelques témoignages supplémentaires n'aient pas été mis à profit (ou l'aient été de manière simplement allusive). Ainsi, la forte propension aux Christs »souffrants« de la phase tardive aurait pu être utilement nuancée par l'évocation de l'étonnante impassibilité du Sauveur dans le Sacramentaire de Metz. Et, plus encore, des aspects complémentaires auraient pu être induits par l'examen de l'ivoire de Narbonne (avec une connotation très ecclésiologique déjà, de la désignation de Marie et de Jean?), de celui aux scènes de la Passion de la B.N.F. (avec ce que peut sous-tendre l'imbrication variée des larrons dans les protubérances du bois de vie), et de la série des Crucifixions »lotharingiennes« tardives (avec la probable immixtion de l'opposition Église-Synagogue). Mais rendons justice à C. Chazelle qui, au-delà de ce que cette première sélection l'avait amenée à déduire, a d'ores et déjà fait appel à un élargissement de la recherche dans ces mêmes visées: celles d'une plus juste appréciation des idéaux et des valeurs d'une période dont, en dépit d'une bibliographie pléthorique, l'habituelle qualification de *renovatio* ne recouvre encore qu'une appréhension assez sommaire. Il ne fait nul doute, en tout cas, que la riche substance de ce livre constituera à cet égard un excellent stimulant.

Jean-Pierre CAILLET, Nanterre